



De LALLEMAND (Ardennes) :

Examens - Brevets (Coqblin) :

Cette Commission, en accord avec le S. N. n'a oublié qu'une seule chose : d'associer les intéressés eux-mêmes, c'est-à-dire les employeurs, ou plus exactement les techniciens qui, dans chaque profession, savent ce que la société exige des apprentis.

Ce ne serait pas si compliqué qu'il apparaît à première vue. Un technicien pour chaque grande administration (P.T.T., chemins de fer, un pour les carrières administratives), et pour chaque grande branche d'industrie (métallurgie, mines et carrières...)

Ces gens-là existent dans les syndicats, puisque les P.T.T. ont publié un projet de réorganisation de leurs services...

Ce serait notre meilleure arme vis-à-vis de l'administration et des parents, ainsi qu'après de nos collègues. Nous aurions un terrain très solide et saurions ce qu'il faut demander à un enfant pour que la société puisse l'utiliser et pour qu'il puisse, au moyen des brevets, choisir ce qui convient à ses goûts et aptitudes.

Nous allons, dans les mois à venir, contacter, selon le conseil si judicieux de Lallemand, les syndicats d'une part, les industriels d'autre part, de façon à réaliser vraiment nos brevets en fonction des nécessités sociales.

De GALLAND (Haut-Rhin) :

Le groupe du Haut-Rhin te transmet ses doléances : deux poinçons usés 100 %, proprement limés, simplement pour tracer le stencil d'un plan de travail.

Conclusion : limes trop dures, ou poinçons trop mous ?

Peut-être faudrait-il que le poinçon fût plus dur que la lime ?^o ou les deux fabriqués en même métal ?

Qu'en disent les autres usagers ?

Au reçu de cette réclamation, j'ai pris un des poinçons actuellement livrés et je l'ai frotté vigoureusement et longuement sur une de nos plaques d'acier. Nous n'avons constaté aucune usure anormale, et nous ne nous expliquons pas du tout l'accident signalé par le camarade.

Nos poinçons sont en acier et doivent donner satisfaction. En cas de malfaçon, prière de nous écrire.

Mais si même il y avait usure, il ne faut pas vous trouver désarmés devant un accident facilement réparable : il est facile de limer une pointe pour lui donner la forme voulue, plus ou moins aiguë ou en boule, de grosseur variable. Vous pouvez également utiliser les stylos à bille.

De M. BARRÉ (Seine-et-Oise) :

Je pense au calcul qui, malgré les recherches sincères (si j'en juge les comptes rendus) de Lallemand surtout, ne progresse pas. Certes, il vaut mieux calculer le prix de revient avec les prix actuels, que faire des problèmes avec les prix d'avant la guerre (celle de 14), mais compte tenu de l'adaptation à l'actualité ces exercices ressemblent comme des frères aux problèmes du bon vieux temps. Croyez-vous que nous avons tellement progressé, nous qui cherchons avec des enfants qui ne sont jamais sortis de chez eux, le prix d'un voyage sur la Côte d'Azur ou la distance de Paris à San Francisco? Bien sûr, l'enfant cherchera parce que nous lui demandons mais ce sera sans conviction réelle. Il se trompera plus facilement, car la réponse ne l'intrigue pas, ou alors, effet inverse, il cherchera pour la magie des chiffres (c'est ce que font nos meilleurs élèves) et le calcul deviendra une chose abstraite, prélude aux sc. mathématiques, mais là n'est pas notre rôle. Il nous faut revenir aux unités tangibles. (Pour ma part, passés 100 km., les longueurs ne me disent rien, je calcule en heures de train parce que j'ai pas mal voyagé). En cela, Decroly avait raison mais je ne le suis plus quand je vois un enfant mesurer la longueur de la classe avec une règle (c'est abstrait et ça me rappelle le « Bizuth » qui arpente le boulevard St-Michel avec une alouette). On cherche à concrétiser le calcul, il ne s'agit pas de faire des choses qui sont concrètes pour nous, adultes, ou qui seront concrètes pour les enfants quand ils seront adultes. (On pense beaucoup trop à l'avenir, les enfants n'y pensent pas mais s'y préparent, parce que c'est la vie). Il faut abandonner tout ce qui est artificiel et ne répondre qu'aux questions qui se posent vraiment à nous (je doute que la vitesse horaire pose des problèmes aux enfants avant 16 ans). Il faut faire le marché, repeindre la classe et les enfants calculeront ce qu'il faudra (j'ai campé avec des illettrés qui faisaient les courses pour moi.) Il ne faut pas avoir des activités « pour » traiter tel chapitre de calcul (tant pis si nous partons des fractions aux tout-petits au moment d'un partage). Si nous employons pour nos exercices de la monnaie de singe, disons-nous que l'enfant aura la même attitude que pour la dinette, il aura beaucoup moins de respect pour ses actes que s'il s'agissait de vraie monnaie ou de vraie vaisselle « qui casse ».

Je pense que le problème est ainsi posé sous son jour véritable ; il n'est pas résolu pour autant, nous sommes là pour ça.

Je serais heureux que les camarades réfléchissent à cette question, afin que tous ensemble, sans heurt ni désordre, nous jetions les bases d'une conception du calcul qui correspondra aux exigences mais aussi aux immenses possibilités de notre époque.

VÉRAN (A.-M.) :

J'ai envie, après la création spontanée d'équipes de travail, de constituer des équipes permanentes, avec classement trimestriel par équipes. Qu'en penses-tu ?

J'ai déjà répondu à ce jeune camarade pour le mettre en garde contre cette pratique qui ne saurait être que très accidentelle, car elle mène à une discipline de caserne avec ses escouades et ses caporaux. Il faut nous orienter vers l'équipe qui naît quand le travail l'exige et qui dure autant que le nécessite l'activité. Toute compétition n'est d'ailleurs pas forcément exclue.

**

MASQUELET (Cher) :

J'use de l'imprimerie régulièrement. Les gosses envoient régulièrement tous les mois leur journal à Freinet. Il serait bon qu'un très court aperçu, surtout critique, nous soit envoyé. Dans mon canton, je suis seul à travailler selon les techniques et, naturellement, je manque de points de comparaison.

Je sais que cette critique serait utile et profitable. Mais il m'est pratiquement impossible de la faire. Je reçois tous les mois des milliers de journaux scolaires que je m'applique à dépouiller parce qu'ils constituent la liaison essentielle et indispensable avec la base même de notre travail commun. Mais on comprend qu'il m'est impossible d'écrire à ce sujet, ne serait-ce qu'une fois l'an, à tous les camarades. J'écris seulement dans les cas exceptionnels. Pour le reste, je m'appliquerai à donner dans *L'Éducateur* une sorte de revue de notre presse scolaire, que je vais commencer dans le prochain N°.

**

De X... :

J'ai deux filles qui ont rêvé d'une Enfantine. Faut-il axer leur sujet ou leur laisser toute initiative ? Ou alors les Enfantines sont-elles un travail collectif, absolument ?

Une *Enfantine* est un chef-d'œuvre, et un chef-d'œuvre ne se fait ni sur commande, ni selon la fantaisie d'un enfant qui dit : « Je vais faire une *Enfantine* ». Une *Enfantine*, c'est un jaillissement, un éclatement d'enthousiasme et de sensibilité.

A vous de sentir quand, une fois l'an peut-être, un sujet apparaît aussi chargé d'exceptionnelles potentialités. Alors, vous creuserez, vous laisserez parler ou écrire, vous ferez dessiner, vous donnerez habilement mais pleinement, votre part du maître, et vous nous enverrez le résultat obtenu.

On ne peut pas dire d'avance : travail individuel ou collectif. Cela dépend du sujet et des personnalités. Il est rare, en tous cas, que le travail original d'un enfant puisse faire, tout seul, une *Enfantine*. Il faut que, avec votre classe, vous mettiez au point, comme vous le faites pour chaque texte libre, à même la classe, à même la pensée des auteurs, de façon à éviter de dangereuses déviations.

Mais l'essentiel est de sentir la veine et de ne pas la laisser échapper et de ne pas la tuer non plus sous un restant de scolastique.

Et maintenant, le camarade qui pose cette question m'informe en début de lettre qu'il ne s'abonne plus à *Enfantines* et qu'il renvoie le N° reçu. Drôle de façon de préparer l'explosion des *Enfantines*.

Je profite de l'occasion pour dire que trop nombreux sont encore les adhérents de la C.E.L., qui ne sont pas abonnés à nos publications et qui nous écrivent ensuite, et pas toujours avec timbre, pour poser des questions auxquelles nous avons répondu dans nos périodiques.

Nos D. Dx ont reçu le fichier complet de leur département. Ils auront à faire comprendre aux adhérents que nos revues sont les indispensables organes de liaison et qu'ils doivent s'y abonner.

**

Questions posées à Lebreton (S.-et-O.) :

Comment parviens-tu à faire un film qui passe dans vos appareils de projections ?

L'appareil de projection utilisé est un Caméraflix ordinaire prévu comme tous les autres pour passer les vues : 18x24, 24x35, 5 cm.x5 cm.

Le format 24x35 est celui des appareils photographiques dits petits formats (Foca, Sem Kim, etc.)

La bande de film utilisée par l'appareil photographique passe donc évidemment dans l'appareil de projection.

Tu donnes donc ta collection d'images et de photos à un photographe qui réduit le tout pour en faire un véritable film ?

Je prends les photos sur la bande de film dans l'ordre que j'ai prévu, de manière que la suite des photos soit cohérente par rapport au sujet choisi. Ensuite je porte la bande impressionnée à un spécialiste du film fixe que je connais. Il développe la bande et la tire sur transparent pour la projection, sans rien découper.

(Il serait possible, toutefois, de modifier la suite des images en coupant et en remontant le film avant le tirage sur transparent.)

Ce qui est intéressant, c'est que ce spécialiste développe et tire en vue de la projection et, connaissant son affaire, fait rendre à la bande beaucoup plus que ne le ferait un photographe quelconque.

Il a parfaitement compris que je ne lui fais pas de concurrence et accepté très gentiment de m'aider.

Prix de revient = prix d'un chargeur de film 24x35 + prix d'un développement + prix du tirage. Ce qui fait moins cher que de faire des photos, de les faire tirer en plusieurs exemplaires et surtout permet de montrer à tous les enfants, une grande photo sans avoir à payer un agrandissement qui coûterait cher.

C'est l'appareil de projection qui agrandit : j'ai pu projeter le film que nous avons fait sur un écran de 2 m.